

Jacques Henri PREVOST

## Introduction

# Petit Manuel d'Humanité



## CAHIER 24

# De la Gnose aux Cathares

MANUSCRIT ORIGINAL  
Tous droits réservés



La Gnose n'est pas une hérésie née du Christianisme mais un système de pensée indépendant partiellement issu du Védānta indo-iranien antique. Au début de l'ère, il cohabitait avec le Christianisme puis avec l'Hermétisme et le Néo-Platonisme. Malgré la proximité des sources irano esséniennes du Christianisme et des racines indiennes de la Gnose, les deux courants professaient des idées différentes. La Gnose n'était initialement qu'une vision métaphysique et intellectuelle du Monde tolérant tous les cultes. Les Gnostiques disaient que le Monde divin et le Monde où nous vivons appartiennent à deux natures parfaitement distinctes. Ce thème fondamental des deux natures suffit à caractériser une pensée de type gnostique. Interdits d'existence puis menacés de mort par les arrêts de l'empereur chrétien Théodose II, les métaphysiciens pré-gnostiques informels constituèrent des communautés autonomes et distinctes.



Dès son apparition, la dualité professée par la Gnose s'éloignait cependant du polythéisme antique et des mythes indo-iraniens. Elle était une démarche personnelle vers la connaissance totale (en fait salvatrice), la découverte de l'Esprit, et la compréhension de la nature réelle du monde. Elle y tendait par l'illumination intérieure. Dans la mesure où elle était une attitude mentale sans être religieuse, elle se développait sur un plan intérieur, ésotérique, en préconisant une liaison directe avec le plan divin. La Gnose pouvait accepter que les néophytes puissent connaître des initiations, mais elle se passait de prêtres médiateurs et d'intercesseurs intervenant entre l'homme et la divinité. Le système entra donc en concurrence avec les organisations chrétiennes structurées et les cultes et mythes spécifiquement chrétiens. La puissante Église décida de détruire la Gnose qui, pour survivre, s'organisa en diverses chapelles clandestines.



La coexistence forcée provoqua cependant quelques influences mutuelles et quelques tentatives de mise en commun tendant à rapprocher les deux doctrines. Le gnosticisme du début du Christianisme n'est qu'un aspect de l'ensemble de la pensée gnostique. Il y a aussi une gnose juive, une gnose islamique et même une gnose bouddhique. Au 2e siècle, les Gnostiques désiraient intégrer le paléo-christianisme ésotérique dans leur démarche globale car il leur paraissait enraciné dans les autres cultes à Mystères. Ils tentèrent donc une synthèse entre la foi des Chrétiens en un dieu unique et leurs idées gnostiques et néo-platoniciennes. Pour la distinguer de la Gnose païenne dualiste et indo iranienne, l'Eglise appela "orthodoxe" cette nouvelle gnose christianisante qu'ils tentaient d'élaborer. Néanmoins, elle la condamna et elle en fit une hérésie majeure promise aux feux des bûchers en ce monde et aux flammes de l'enfer dans l'autre.



Les évolutions de la pensée gnostique ont été multiples. Certaines ont suivi le courant dualiste d'origine indo iranienne s'exprimant dans le Néoplatonisme de Plotin et l'Hermétisme, ou aboutissant ultérieurement au Manichéisme. D'autres ont essayé d'intégrer les apports du Christianisme naissant à l'antique ésotérisme. Contraints de se cacher, les différents groupes gnostiques ont été isolés et ont formé des communautés secrètes de pensée ou de culte, des assemblées fraternelles et fermées, (ecclesia ou églises), qui ont élaboré des doctrines variées. On a donc vu apparaître plusieurs écoles gnostiques relativement christiques sous les impulsions de Carpocrate, Basilide, Marcion ou Valentin, à Rome ou à Alexandrie, et d'autres résolument païennes. Toutes préservaient cependant leurs fondements métaphysiques communs en proposant le même objectif, inciter chaque homme à retrouver son âme spirituelle au sein de sa nature corporelle.



De nos jours, la Gnose adapte son message à la culture occidentale traditionnellement chrétienne. Elle se déclare souvent christique et voudrait alors montrer toute la richesse des mythes du Christianisme originel en dévoilant leur véritable signification cachée. Se dégageant de toute discussion concernant l'historicité des fondements chrétiens, elle présente les personnages et les événements évangéliques comme des représentations mythiques du chemin qui conduit l'Homme à son salut. Ce décryptage des mythes relie le Christianisme originel aux antiques Cultes à Mystères dont il est contemporain. On y retrouve leurs principales caractéristiques tels les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Le culte évoque toujours la passion, la mort et la résurrection d'un dieu. Les pratiques comportent des prières, des sacrifices, des émotions violentes et des rites pénitentiels, et les liturgies conduisent au salut dans un autre monde.

*L'homme ésotérique*





## Les 'Pères' du Gnosticisme christique

Le premier reconnu aurait été Simon le Magicien, un contemporain des apôtres dont l'existence paraît plus légendaire que réelle. Son disciple Ménandre voulait sauver les âmes captives ici bas et proclamait l'absolue transcendance de la divinité. Saturnin enseignait que sept anges avaient créé le Monde et tenté de façonner l'Homme à l'image de Dieu. Saisi de pitié pour l'ouvrage manqué, Dieu l'anima d'une étincelle d'esprit qui remonte à lui à la mort. L'oeuvre du gnostique égyptien Carpocrate aurait aussi été brûlée. Il semble qu'il pensait que Jésus n'était pas un "*Sauveur*" mais simplement un homme qui avait réalisé son idéal de justice. Puis il avait rejeté les créateurs inférieurs de la matière avant de remonter vers le Père inengendré. Les carpocratiens honoraient Jésus à l'égal de Platon. Ils enseignaient que l'âme devait passer par une série de transmigrations avant de s'affranchir des illusions du Monde et de regagner finalement son lieu originel divin.



Basilide naquit à Alexandrie dans le 1er siècle de notre ère. Il rédigea un évangile qui a été brûlé comme tous les textes gnostiques accessibles à l'époque. Il concevait 365 cieux imbriqués les uns dans les autres. Tous seraient hiérarchiquement peuplés d'intelligences variées dont la moins élevée aurait créé notre propre Monde. Dieu serait donc infiniment distant de ce Monde qui est la dernière de ses émanations. Pêcheur par nature, l'Homme est justement condamné. Il possède deux âmes qui entrent perpétuellement en conflit et peuvent se réincarner. La résurrection est impossible car les corps sont totalement corrompus. Les âmes d'un petit nombre d'élus pourraient rejoindre leur source divine en trompant magiquement les Archontes créateurs du Monde. Basilide ne croyait pas à l'incarnation du Christ. Il pensait que l'homme mort sur la croix n'était pas Jésus mais Simon de Cyrène. Il eut de nombreux disciples. Le plus connu de ces Basilidiens fut Marcion.



Les activités de Marcion auraient commencé vers l'an 120. Tous ses écrits ont aussi été brûlés. Sa pensée nous est connue à travers les critiques des détracteurs. Fils d'un évêque chrétien, c'était un riche armateur réaliste qui voyageait beaucoup. En relation avec les Pauliniens, il fonda une église très active qui s'écartait de l'Église chrétienne naissante. Fondée sur un canon de textes, elle accueillait les païens et les femmes. Marcion professait que le créateur du Monde est un dieu inférieur, jaloux et méchant, décrit dans la Bible. Celle-ci doit donc être rejetée. Le dieu suprême, bon et aimant, est différent et étranger. Il ne gouverne pas le monde matériel et il est resté caché jusqu'à sa révélation par le Christ, "*l'Esprit Sauveur*", qui n'est pas son fils. Le salut promis concerne la vie éternelle de l'âme et non pas celle du corps physique. La procréation étant acceptation des lois terrestres du dieu biblique, les baptisés devaient s'engager à une continence sexuelle absolue.



Né vers l'an 100, Valentin influença fortement le Gnosticisme. À l'origine, il y a un principe parfait et transcendant. Par réflexion, il en émane un éon, Barbelo, formant un premier couple. Trente émanations successives constituent le Plérôme. Voulant utiliser seule la puissance du Père, le dernier éon, Sophia, provoqua la chute pré cosmique, engendrant l'ignorant Yaldabaoth, le demiurge biblique. Chassé du Plérôme, il créa l'impotent "Homme Psychique". L'éon "Christ" le lui fit animer d'un souffle, faisant naître "l'Homme Pneumatique". Privé de sa puissance, Yaldabaoth précipita l'Homme dans la matière. Les hommes n'ont aucune part dans leur salut. L'humanité est séparée en trois classes prédéterminées. De nature spirituelle, les pneumatiques seront individuellement sauvés. Les psychiques n'ont qu'une âme mais peuvent être instruits du salut. Les hyliques en resteront exclus jusqu'à une eschatologie générale qui détruira l'univers matériel.



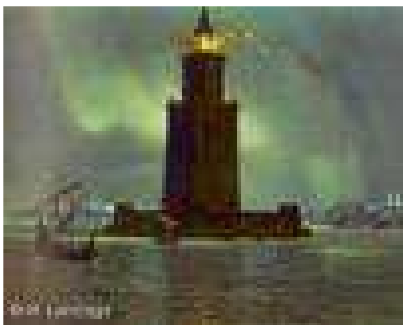
### Évangile de Thomas

*Qu'il cherche, le chercheur jusqu'à ce qu'il trouve,  
et quand il aura trouvé, il sera bouleversé,  
et étant bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout.*

*Let him who seeks, not cease seeking until he finds,  
and when he finds, he will be troubled,  
and when he has been troubled,  
he will marvel and he will reign over the All.*

## Les Néoplatoniciens

La plupart des textes antiques, y compris gnostiques, ont été systématiquement détruits. Les livres étaient alors copiés à la main en très petit nombre, et la Bibliothèque d'Alexandrie réunissait l'essentiel du savoir. Elle fut incendiée par les Romains, puis par les Chrétiens coptes. Il en fut de même de celle d'Antioche. Plus tard, ce qui demeurait fut même jeté en mer par les Musulmans. Tous les temples et objets cultuels ont été détruits sur ordre impérial. Les témoins essentiels de la culture européenne originelle ont ainsi disparu. Les "*Pères de l'Église*" ont cependant commenté abondamment les formes de pensée qu'ils qualifiaient d'hérésie. Leur objectif étant la réfutation des idées combattues, leurs écrits sont à considérer avec prudence. Ils peuvent apporter quelques informations. Une autre source récente, d'extrême intérêt parce que directe et authentique, réside dans les divers et précieux manuscrits coptes découverts près de Nag Hammadi, en Égypte.



Le Phare d'Alexandrie éclairait le Monde

Avant le 4e siècle, les diverses formes de la pensée antique coexistaient dans une relative tolérance. La philosophie se mêlait aux nouvelles religions qu'elle concurrençait souvent. Au 3e siècle, le Néo Platonisme se fondait sur les théories de Plotin. Le monde intelligible serait formé de trois substances, (hypostases divines), le UN, L'Intelligence, et l'Âme. Le UN est le Dieu de Plotin. Ce n'est pas l'Être mais la source de l'être, et toutes les choses émanent de lui. Il est plénitude et on ne peut rien en dire. L'intelligence, ou Esprit, c'est l'unité manifestée dans la multiplicité des idées qui se rassemblent dans un même principe d'harmonie. L'âme procède des deux autres hypostases. Elle est mouvement et raison et se divise en parcelles individuelles en chaque vivant y compris dans chaque homme. Chaque âme humaine est une parcelle divine engendrée par l'Intelligence dans sa contemplation extatique de l'UN qu'il doit comprendre afin de s'y fondre.



Les Néoplatoniciens égyptiens Plotin et Porphyre ont ouvertement critiqué la Gnose. Les écrits de leur ami, le Syrien Jamblique s'approchaient cependant de pensée gnostique. Il disait qu'avant les êtres véritables et les principes universels, il y a un Dieu qui est l'Un, le tout premier, demeurant immobile dans sa singularité. Il est à soi-même un père et un fils, et l'origine unique du vrai Bien. Il est la source de tout et la base des êtres que sont les premières idées intelligibles. À partir de ce Dieu Un, se diffuse le Dieu Roi, auteur du devenir, de la nature entière et de ses puissances. L'Homme aurait deux âmes. La première voit Dieu, car elle est issue du Premier Intelligible. L'autre est introduite en lui à partir de la révolution des astres, corps célestes des dieux, dont elle accompagne le destin. En elle se glisse l'âme qui voit Dieu et qui est supérieure au cycle des naissances. Par elle, délivrés de la fatalité, nous remontons vers le Dieu intelligible.



Gemini - Les Gémeaux



## Les Hermétistes et l'Alchimie

Au début de l'ère, l'Hermétisme concurrençait aussi la Gnose. Ultérieurement, les deux courants se sont rapprochés. Au commencement, nous dit un texte attribué à Hermès Trismégiste, il y eut Dieu et Hylé (la matière). Le Souffle, (l'Esprit), était dans la matière mais pas de la même façon (...) qu'étaient en Dieu les principes dont le Monde a tiré son origine. (...) Dieu qui est toujours, Dieu éternel, ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. Telle est donc la nature de Dieu, qui toute entière est issue d'elle même. (...). Quant à Hylé, (la nature matérielle), et au Souffle de Vie, bien qu'ils soient manifestement inengendrés, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. (...). Voici donc en quoi se résume toute la qualité de Hylé (la matière), elle est capable d'engendrer bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de sa nature d'être capable d'enfanter, il en résulte qu'elle est tout aussi capable d'enfanter le Mal.

*Hermès Trismégiste*



Or le Noûs, étant Vie et Lumière, engendra un Homme semblable à lui et s'en s'éprit comme de son propre enfant. Car l'Homme était très beau, à l'image du Père, et le Noûs lui livra toutes ses oeuvres. Et cet Homme nouveau qui avait plein pouvoir sur le monde des animaux mortels et sans raison, se pencha au travers de l'armature des sphères, et fit montre à l'autre Nature d'en bas, de la belle forme de Dieu. La Nature sourit d'amour car elle avait vu les traits de cette forme merveilleusement belle se refléter dans l'eau. Et lui, ayant perçu cette forme semblable, en bas, dans la nature, et reflétée dans l'eau, il l'aima et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il l'accomplit et s'en vint habiter la forme irresponsable. Ayant reçu en elle son aimé, la Nature l'enlaça toute et ils s'unirent car ils brûlaient tous deux d'amour. C'est pourquoi, seul de tous les êtres, l'Homme est double, mortel de par le corps, mais toujours immortel de par l'Homme essentiel.

*Alchimistes au travail*



De nature divine, engendré non pas créé, l'homme originel est et demeure immortel même après la chute, quelle que soit ce qu'on imagine, orgueil ou narcissisme. Il peut cependant retrouver ses pouvoirs perdus dans la vie naturelle s'il accepte la transfiguration du corruptible en incorruptible, symbolisée par la transmutation alchimique du plomb vil en or pur. C'est cette possible transformation que découvraient les disciples d'Hermès, non pas dans les cornues des anciens Alchimistes mais en eux-mêmes, dans l'inlassable poursuite de la pierre philosophale. Celle-ci n'opérait qu'en présence d'un peu d'or, symbole de la présence occulte de l'Esprit divin, préalable nécessaire à la transmutation. Par amour, nous disaient ces ésotéristes, la Divinité descend sacramentellement depuis l'Esprit pur vers chaque homme, en revêtant la matière. Et, par amour aussi, l'Homme s'élève depuis sa corporéité vers Dieu, en libérant son propre Esprit.

*Théodose*



Mais, en l'an 390, un édit de l'empereur Théodose interdit la philosophie et tous les anciens cultes dans tout l'empire romain occidental. Le Christianisme, religion d'état, devint obligatoire sous peine de mort, et les martyrs se firent bourreaux. Hélas, avec la civilisation chrétienne et pour plus de mille ans, le fanatisme s'installa. Il détruisit les bases de l'ancienne civilisation et la ville de Rome fut dépeuplée. Puis l'empire oriental fut conquis par l'Islam. Les guerres des religions firent des millions de morts. Plus tard, la civilisation méso-américaine disparut à son tour. Car le fanatisme ne produit que la douleur et les cris, gémissements de désespoir dans les prisons, ou hurlements dans les tortures et l'agonie des supplices. Née dans une tyrannie oubliée, cette civilisation est maintenant la nôtre. Nous espérons toute cette barbarie révolue, mais l'intégrisme religieux renaît, manifestant de nouveau sa violence dans le sang et les larmes.

*La tolérance commence par le doute  
en la vérité de nos propres certitudes*





# Manichéens et Bogomiles

Mani (216-274), est un Parsi gnostique qui se déclara successeur du Bouddha. Il professait une religion dont la doctrine synthétisait celles de Zoroastre, de Bouddha et de Jésus. L'homme primitif serait né de la confrontation du Bien et du Mal. L'homme actuel est uniquement l'œuvre du Mal qui a triomphé. L'homme n'est pas fils de Dieu mais enfant du Diable. L'existence du Mal est inacceptable et la matière n'est qu'illusion. Il faut donc s'abstenir de toute œuvre pérennisant son emprise, ne pas bâtir, ne pas semer, ne pas récolter, et ne pas procréer. Entendre l'appel des fils de lumière est la seule chance de salut des hommes. Cette vision pessimiste du Monde engendrait des troubles dans l'ordre établi. Condamné et chargé de lourdes chaînes, Mani mourut d'épuisement dans un cachot. Les missionnaires et les fidèles manichéens ont subi de terribles persécutions. Malgré tout, et pendant plus de mille ans, le manichéisme se répandit très largement partout, en Orient comme en Occident.



Mani selon un artiste contemporain

Le Manichéisme était une grande religion. Pendant dix siècles, il s'étendit donc depuis l'Iran jusqu'à la Mer du Nord, la Chine où l'on en trouve encore quelques traces, et en Afrique. Il a même fourni à l'Islam quelques éléments de son rituel comme les cinq piliers de la sagesse. Vers la fin du 4e siècle, inspirés par le Manichéisme, divers courants ascétiques plus ou moins dualistes, se sont faits jour au sein de l'Eglise occidentale qui les condamna et les combattit féroceement. Les Messaliens ou Euchites, étaient des errants vivant de prières et de mendicité. Les Priscillianistes séparaient l'âme divine du corps matériel et maléfique. Ils croyaient au déterminisme astrologique et confondaient les trois personnes divines en une seule entité. L'évêque Priscilien fut le premier mis à mort pour hérésie en 395. Les Pauliciens condamnaient le culte marial car ils niaient l'incarnation de Jésus dans un corps matériel. Ils rejetaient le clergé, et les rites. Ils communiaient par la prière, et refusaient l'eucharistie.



Autodafé de Bogomiles

La disparition du Manichéisme a été lente. Il a longtemps persisté à travers divers prolongements, les Mazkadites iraniens, les Zandaqa (contestataires) musulmans, les Pauliciens byzantins, les Bogomiles bulgares et bosniaques, les Patarins rhénans, ou les Cathares italiens et français. Les Bogomiles sont apparus vers l'an Mil, en Asie Mineure. Ils avaient adapté le dualisme manichéen en reconnaissant deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Le second a fait le corps de l'Homme en y emprisonnant un ange de lumière. Le procréation est condamnable car elle perpétue la démoniaque race humaine. Le Christ n'est qu'un ange, et le corps de Jésus était un fantasme immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement dernier a déjà eu lieu et ce monde-ci est l'enfer de punition. Les Bogomiles vivaient pauvrement, travaillant de leurs mains. Ils baptisaient par l'esprit, refusaient le mariage et s'abstenaient de viande et de vin.

Prêtres manichéistes



Sévèrement persécutés, les Bogomiles gagnèrent la Lombardie où ils donnèrent naissance aux Patarins que l'on repère aussi en Bosnie et à Byzance, où leur chef Basile fut capturé et brûlé au 11e siècle. Ces successeurs des Bogomiles sont les précurseurs italiens du mouvement cathare. Les Cathares (du grec *kataros* « pur ») adhéraient globalement au système dualiste manichéen. Ils rejetaient le mariage et le baptême des enfants. Ils niaient l'humanité du Christ et sa présence dans l'Eucharistie ainsi que l'existence du purgatoire. Ils considéraient que les prières pour les âmes des défunts sont inutiles. Ils condamnaient la messe et les sacrements et n'acceptaient que le baptême de feu des adultes par l'Esprit Saint. Ils disaient que la procréation est diabolique. Ils enseignaient que l'âme humaine est un esprit rejeté du Royaume céleste. Enfermée dans un corps d'homme, elle ne peut trouver le salut que par le mérite de ses actes. Les Cathares évitent aussi de consommer toute nourriture carnée.



Prédiction pour la croisade contre les Albigeois



# Les Cathares

À la fin des Croisades, la Chrétienté laissa le Moyen Orient aux mains des Musulmans. Le coût de cette guerre insensée fut terrible, tant qu'en vies humaines qu'aux plans économiques et politiques. Les moeurs des gens d'église se relâchèrent fortement. En réaction contre le laxisme du clergé catholique, et bien avant le mouvement de la Réforme Protestante du 16e siècle, divers courants désiraient revenir à plus de pureté comportementale. C'est dans cet esprit que les Cathares apparaissent au 11e siècle, en Italie du Nord, dans le Midi de la France, en Flandre, en Angleterre, et en Allemagne. Les Bogomiles et les Patarins semblent être à l'origine de chacun des deux courants du Catharisme. Ils comptaient alors trois grandes églises en Italie, et quatre mille parfaits pour l'ensemble de l'Europe dont deux mille pour l'Italie, (et deux cents seulement dans le Midi). La persécution multipliant les exécutions sur le bûcher dans le Nord, le Catharisme se réfugia dans le Midi plus accueillant.



Les Cathares bogomiles de l'Est de l'Europe ont adapté les enseignements manichéens à leur propre culture. Il y aurait deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Le second fit le corps de l'Homme en y emprisonnant de force un ange de lumière. La procréation est un acte condamnable car il en résulte la perpétuation de la démoniaque race humaine. Le Christ est un ange de Dieu. Le corps de Jésus était un fantôme immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement dernier a déjà eu lieu. Ce monde-ci est l'enfer de punition et il n'y en a pas d'autre. La doctrine des Cathares patarins du Sud, les Albanoises, les Albigenses ou Albigeois, dérive de celle d'Origène. Ils croient en un seul Dieu créateur de la matière, des éléments et des anges. Le fils des Ténèbres est l'intendant du Monde et il y crée toutes choses. Le libre arbitre a causé la déchéance de Lucifer qui a séduit d'autres anges. Il est le Dieu de la Bible et l'artisan du monde visible.



Les Cathares étaient recrutés dans toutes les classes de la population y compris dans le clergé. En 1167, à la suite d'une assemblée générale tenue aux environs de Toulouse et présidée par le Patriarche byzantin Nicéas, chef de l'Eglise bogomile de Dragovitchia, venu de Constantinople, les communautés s'organisèrent pour former finalement une vingtaine d'églises territoriales couvrant la France, l'Italie, les Balkans et les pays rhénans. Chaque église était constituée en évêché placé sous l'autorité d'un évêque. Les fidèles cathares étaient hiérarchisés en trois degrés, les auditeurs, les croyants, et les élus. Pour la plupart, les auditeurs étaient des paysans et des pauvres attirés par le contenu pacifique des sermons cathares. Ils continuaient cependant à mener leur existence laborieuse habituelle. Les croyants devaient respecter diverses règles morales et disciplinaires, et accepter une réelle ascèse avant d'envisager d'accéder au rang d'élus, de devenir "Parfait".



La dernière catégorie est celle des "Élus" ou "Parfaits". Ils se disaient simplement "Chrétiens". Ayant fait vœu de célibat, ils pouvaient être des hommes ou des femmes. Les fidèles les appelaient "Bons Chrétiens" ou "Bons Hommes" ou "Bonnes Chrétiennes" ou "Bonnes Dames". Le passage au degré de "Parfaits", s'opérait par le rite du "Consolamentum", ou "Saint baptême de Jésus-Christ" qui était un baptême de "Feu", le baptême de l'Esprit. Ce sacrement unique se pratiquait par imposition des mains, en filiation apostolique. Les Cathares considéraient que cette pratique leur venait directement des apôtres. Les Parfaits prêchaient l'Évangile, annonçaient l'amour de Dieu, et conféraient le sacrement du Consolamentum aux mourants pour remettre leurs péchés et sauver leurs âmes en les rendant à Dieu. Ils étaient connus par leur charité et par l'exemplarité de leur vie. Ayant renoncé à tout bien et vivant en collectivité, ils étaient des religieux pour qui le travail apostolique était primordial.





*Persécutions de Cathares*



Aux yeux des Catholiques, le Catharisme est une hérésie caractérisée. Le Christ n'aurait que l'apparence de l'homme et sa nature serait purement spirituelle. Il aurait été envoyé sur Terre par le Dieu d'Amour pour y répandre la bonne nouvelle évangélique et faire oublier l'ancienne loi de Yahweh, le Dieu cruel des Hébreux. Les Cathares n'acceptent que le Nouveau Testament et rejettent l'Ancien. La nature du Christ ne pouvant être corporelle mais uniquement spirituelle, ils refusent l'Eucharistie. Ils bénissent cependant le pain et récitent le "Pater". Pour eux, il y a deux mondes, le Royaume de Dieu dont l'Évangile dit qu'il n'est pas de ce Monde, et ce monde mauvais, voué à la destruction et à la mort, qu'il faut se garder de perpétuer par la chair. Et il y a deux églises, celle du mauvais monde, l'Église Romaine, et celle du vrai Dieu, héritée des Apôtres, celle des Cathares. La reprise de ces anciennes thèses hérétiques provoqua la fureur de Rome et déclencha des persécutions effroyables.



L'Esprit souffle où il veut, quand il veut, comme il veut !

**Les Croisades et l'Inquisition**

Entre le 12e et le 13e siècle, les souverains chrétiens européens entreprirent de rétablir militairement le libre accès aux lieux saints du Christianisme, tombés aux mains des musulmans. Outre ces objectifs, des raisons plus politiques jouèrent alors, telle la volonté du Pape d'affirmer son autorité affaiblie par le schisme d'Orient. Par ailleurs, depuis la chute de Byzance, les musulmans prélevaient sur les pèlerins un coûteux droit de passage qui gênait le commerce vénitien. En novembre 1095, le pape Urbain II prêcha la première de ces huit Croisades dirigées contre les nations du Moyen Orient. Elles prirent fin deux siècles plus tard, avec la perte de la ville d'Acre en mai 1291. À leur début, elles avaient permis l'établissement d'états francs en Palestine puis d'un empire latin en Orient. Ces créations artificielles ne se maintenaient qu'avec l'aide de renforts constants multipliant les expéditions. Elles aggravèrent un douloureux conflit de civilisations qui envenime encore aujourd'hui les relations entre l'Occident et le Monde musulman.



*Les Croisades*

À partir du 8e siècle, les musulmans conquièrent l'Afrique du Nord puis l'Espagne à l'exception des provinces du Nord. Progressant ensuite en France, ils furent stoppés à Poitiers et contenus en deçà des Pyrénées. Ils établirent, à Cordoue, un califat qui en fit une ville prestigieuse. On y trouvait une brillante culture et une tolérance très relative envers les autres religions du Livre. Au nord de cet puissant état, les souverains chrétiens se maintenaient dans une méfiante défensive. Au 11e siècle, profitant d'un affaiblissement du califat, ils entreprirent la reconquête du pays, la "*Reconquista*", une croisade hispanique appuyée ultérieurement sur les tribunaux de l'Inquisition. Les musulmans se maintinrent cependant dans le sud du pays jusqu'à la chute de Grenade en 1492. Les débuts du millénaire furent un temps de conquêtes impitoyables et de rivalités religieuses à l'échelle mondiale. L'intolérance fut mutuelle et féroce. C'est dans ce climat général d'ambition et de violence guerrière qu'apparurent alors les Bogomiles et les Cathares.





Devenu religion d'état au 4e siècle, le Christianisme fixa son dogme puis s'efforça d'éliminer toutes les opinions différentes qualifiées d'hérésie. Rejetés par l'Église, les hérétiques (ou païens) étaient remis au pouvoir civil qui les exécutait obligatoirement en application de la loi. Le système fonctionna jusqu'à l'an Mil où naquirent de nouvelles contestations. Les bûchers réapparurent aussitôt, et douze chanoines d'Orléans furent brûlés vifs. L'Église imposait un implacable pouvoir mais les contestataires dénonçaient sa richesse et le mode de vie de ses dirigeants. Cette opposition gagna autant les paysans du Nord que la noblesse du Sud. Au 12e siècle, les opposants dits "*cathares*" adoptèrent les croyances des Bogomiles. En 1163, de nombreux Cathares furent brûlés à Cologne. Le pape Innocent III ne supporta pas que la noblesse occitane protégât les cathares. Il fomenta une première expédition militaire contre le comté de Toulouse. Elle se livra à d'effroyables massacres dont le terrible sac de la ville de Béziers.

*Mise à mort de Cathares par le feu et par l'épée.*



Après la destruction de Béziers, le légat osa écrire au Pape : "*Les nôtres n'épargnant ni le rang, ni le sexe, ni l'âge, ont fait périr par l'épée environ 20.000 personnes. Toute la cité a été pillée et brûlée. La vengeance divine a fait merveille*". En 1226, Le roi de France reprit la croisade, levant une immense armée. Le comte de Toulouse se soumit mais la guerre poursuivit ses incroyables exactions. Elle détruisit le clergé cathare. Sans évêques, plus d'ordinations. Deux mille "*Parfaits*" périrent sur les bûchers. Puis l'Église installa l'Inquisition, obtenant la délation par la torture. La terreur régna et le Midi fut détruit. Le symbole du martyr reste le château de Montségur où le reste de la hiérarchie se réfugia. Assiégé pendant un an, Montségur se rendit le 16 mars 1244. On brûla vifs 225 bons hommes et bonnes femmes au pied de la forteresse. En l'an 1300, on brûla les derniers Cathares. Malgré l'Inquisition, le Catharisme survécut encore quelque peu, très difficilement en Languedoc, un peu mieux en Italie, jusqu'au 15e siècle.

*Autodafé de Livres*



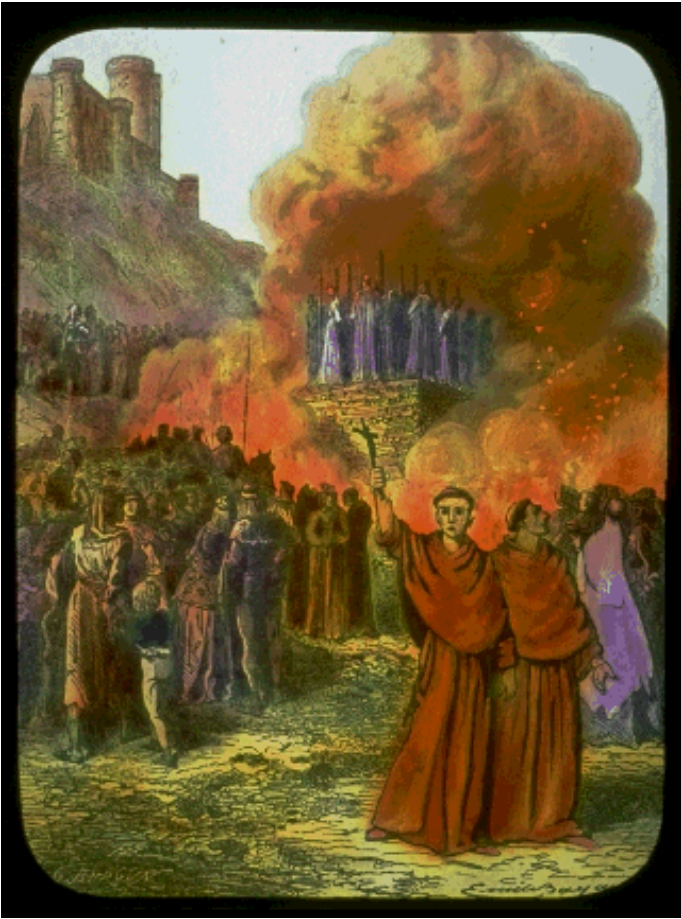
On démolit les maisons des parfaits, on exhuma et brûla leurs cadavres. On brûla aussi tous leurs livres. La destruction des oeuvres et archives cathares fut tellement complète que rien ne nous en est parvenu. Nous ne disposons que de trois courts documents authentiquement cathares et nous devons utiliser les nombreux procès des accusations portées par leurs juges. Aujourd'hui, les connaissances rassemblées montrent que la religion cathare reposait essentiellement sur l'étude et la proclamation de l'Évangile, et donc sur la parole du Christ contenue dans le nouveau testament. Elle était authentiquement et profondément chrétienne. Le dualisme des Cathares, leur volonté de pureté, leur encratisme, c'est-à-dire leur refus d'engendrer, leur végétarisme, leur rejet de la Bible, de l'Eucharistie et de la Croix provoquèrent cependant la colère de l'Église catholique. Déjà en 323, à Nicée, dans son article 8, le tout premier concile oecuménique critiquait ceux qui se disaient purs, et il les appelait "cathares".



*Ruines d'un château cathare*

Au début du 13e siècle, pour des raisons à la fois politiques et religieuses, et par cupidité, la papauté, les rois et les princes décidèrent de détruire les Bogomiles et les Cathares. Plusieurs croisades furent lancées sur les instructions du pape Innocent III, d'abord dans les Balkans puis en Occitanie. La terrible guerre dura 150 ans, faisant d'innombrables victimes. Les persécutions ordonnées par les papes dépeuplèrent les villes méridionales qui passèrent aux mains du roi de France. Le pape Grégoire IX institua l'Inquisition en 1233, en la confiant aux Dominicains et aux Franciscains. Le pape Alexandre IV préconisa ensuite l'usage de la torture. L'évêque de Pamiers, futur pape Benoît XII, fut lui-même inquisiteur et fit torturer et exécuter de nombreux Cathares et Vaudois. Le pape Sixte IV étendit l'Inquisition à l'Espagne puis à l'Amérique du Sud. D'abord créée pour détruire les "*hérétiques*", l'institution n'a jamais été totalement supprimée. Réformée, elle s'appelle actuellement "Congrégation pour la doctrine de la Foi".

*Bûcher collectif de Cathares*



L'intolérance conduit à la mort des corps et des âmes ! Souvenons-nous des Cathares !

Cet article n'est pas un pamphlet. Il utilise simplement un épisode douloureux de notre histoire commune pour rappeler les dangers des intégrismes religieux, quels soient-ils.



# Gnôsis

La kundalini par Hector Jara



Le mot "gnose" désigne communément les différents modes de connaissance permettant de porter un jugement éclairé sur la nature véritable du Monde. Les visions résultantes diffèrent selon la variété et la précision des outils de recherche utilisés. Elles varient aussi avec la personnalité et les intentions du chercheur ainsi qu'avec l'acuité et l'indépendance du regard porté sur les phénomènes pris en compte. On peut considérer des gnosés historiques en les associant aux théoriciens qui en ont élaboré les fondements. Mais la Gnose n'est pas un hypothétique évènement de l'Histoire. On peut différencier diverses gnosés religieuses par leurs doctrines ou leurs pratiques. On a aussi parlé de gnosés métaphysiques issues des écoles de pensée du 2e siècle, et même de gnosés scientifiques telle celle de Princeton. Ces démarches ne sont cependant pas véritablement gnostiques et s'écartent de la pure spiritualité de la Gnose.



On distingue facilement la Gnose de la recherche scientifique qui tend à construire une image synthétique du monde extérieur. Écartons aussi les reconstitutions des antiques écoles gnostiques faites par des historiens ou des métaphysiciens. Ce sont des reconstructions intellectuelles parfaitement extérieures à la Gnose. Des religions se disent gnostiques parce que dualistes, mais leurs doctrines sont élaborées sur des émotions entretenues par les rites. La Gnose, c'est d'abord "Connais-toi toi même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux". Ce retournement vers soi peut générer une grande erreur car le mental recèle essentiellement le Moi. L'isolement dans les pulsions du Moi, c'est un paradis. L'Hermétisme décrit cette chute dans la nature de l'homme originel amoureux de l'image qu'il se crée de lui même dans le miroir de son mental. La véritable Gnose est une démarche totalement spirituelle, et c'est donc tout autre chose.



Dans l'acception très spécifique qu'en font les Gnostiques, le mot désigne un état de conscience particulier permettant de se relier spirituellement au Monde divin des origines. C'est en ce sens, et seulement en ce sens, que les Gnostiques parlent d'accéder à une connaissance totale. Elle est totale parce qu'elle utilise essentiellement la dimension intérieure négligée par tous ceux qui cherchent à l'extérieur d'eux mêmes l'accès aux origines du Monde. La Gnose, (Gnôsis), déclare être la connaissance salvatrice ou rédemptrice qui permet à l'homme de se sauver en réalisant sa métamorphose intérieure. Dans la cosmogonie gnostique, c'est la structure matérielle du monde, les cheminements des vies humaines successives qui expliquent la double nature de l'homme, depuis sa chute hors du monde de lumière et son exil dans le triste monde de l'aveuglement et de l'ignorance, jusqu'à son combat entrepris pour sa rédemption.

La Gnose est donc essentiellement une vision, une lumière intérieure. Elle révèle au gnostique qu'il est un étranger captif en ce monde. Il doit travailler ardemment à sa propre libération afin de réintégrer le Monde lumineux des origines. Mais sa mission est aussi d'oeuvrer à la libération des autres captifs, car l'humanité entière est prisonnière de l'obscurité. Les Gnostiques pensent qu'il en est ainsi depuis le début de ce monde d'épreuve. La tâche est donc très difficile et nécessite une aide en provenance du monde originel. La Gnose serait l'illumination qui permet de retrouver tout au fond de soi-même les qualités primordiales nécessaires à la mutation spirituelle de l'humain ordinaire, des vertus qui transcendent l'existence même de la matière et de la vie. Elles ne seront pas conquises mais désirées, et seulement concédées, par grâce. Les voici dans l'ordre où il m'a semblé les percevoir. Elles seraient Force, Amour, et Liberté.



Esprit enfanté par l'Esprit,  
Non pas créée mais engendrée,  
L'Âme dans l'Homme ne peut mourir.

